



Commune :
Angers

Architecture

XVI^e siècle



JEAN DELESPINE, ARCHITECTE DE LA RENAISSANCE

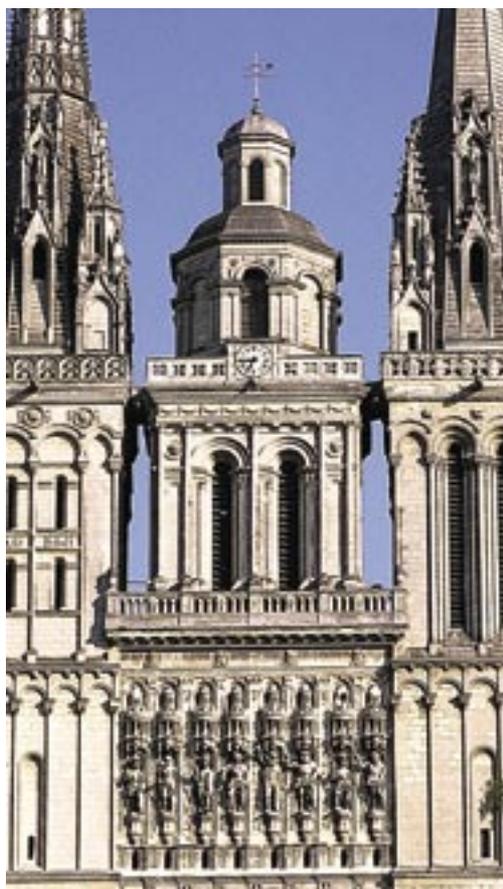
Une activité publique

La Renaissance en Anjou doit beaucoup à un architecte de renom, Jean Delespine, dont la production artistique est mieux connue à la lumière de récentes études. On lui attribue aujourd'hui une quarantaine d'œuvres, presque toutes dans l'ancienne province d'Anjou. Né vers 1505, il fit probablement son apprentissage sous la conduite de Jean Mariau, architecte de la ville d'Angers, à qui il succéda en 1535. "Commissaire des œuvres et réparations de la ville" à l'âge de 30 ans, il fut chargé d'importants aménagements urbains comme la création du port Ayrault (1556), la modernisation des fortifications de la ville et du château, mais conçut également des architectures éphémères destinées aux entrées royales d'Henri II et de Charles IX. Ces fonctions officielles furent à l'origine de contacts avec le contrôleur général des Bâtiments de France, Jean Delorme, et avec son frère Philibert, grand architecte de la Renaissance (les Tuileries, Anet) attaché à l'Anjou comme abbé commendataire de Saint-Serge d'Angers. La fin de sa carrière municipale précéda de peu son décès en 1576, rue Beaurepaire où il résidait. Sa tombe, dans l'église voisine du couvent des Carmes, portait une longue épitaphe à la gloire de ses talents d'architecte.



Des commandes religieuses

Parallèlement à ses responsabilités municipales, Jean Delespine se vit confier par les administrateurs de l'hôpital Saint-Jean la reconstruction de l'aile sud du cloître, dont l'ornementation sculptée illustre avec brio le style François I^{er} des années 1530.



Cathédrale Saint-Maurice d'Angers, façade occidentale.

Il était surtout le maître d'œuvre attitré du chapitre Saint-Maurice, réalisant entre 1534 et 1540 la tour centrale de la cathédrale, prouesse technique qui assura sa renommée comme le rappelle son épitaphe : "...mais qui n'admireroit ta hardie entreprise / de ta brave lanterne au pignon de l'église / posée en l'air si hault entre deux pyramides / dont les poincts eslevez touchent aux nues liquides...".

Cet audacieux beffroi servit de modèle aux clochers de la Trinité à Angers et de Beaufort-en-Vallée qu'on lui attribue généralement, de même qu'à celui des Rosiers-sur-Loire, mais avec moins de certitude car d'un dessin différent.

Cette activité institutionnelle apporta à Jean Delespine une importante clientèle de dignitaires du monde ecclésiastique. Il fut ainsi sollicité, vers 1535, par Hélye de Tinténiac pour l'embellissement de son palais abbatial, au pied de la Tour Saint-Aubin (des vestiges subsistent entre les rues du Musée et des Lices). Dans la Cité, le chanoine de Bréront lui confia en 1543 la construction d'une charmante galerie surplombant son jardin et la rivière (maison canoniale Saint-Maurille, rue Donadieu-de-Puycharic).

Dans le même temps, l'architecte déploya ses talents d'ornemaniste pour dessiner les tombeaux de grands prélats, l'évêque humaniste Jean Ollivier et le puissant doyen de la cathédrale, Jean du Mas. Seuls des dessins du XVII^e siècle donnent une idée de ces remarquables mausolées polychromes dont seules quelques traces restent visibles dans le transept de la cathédrale.

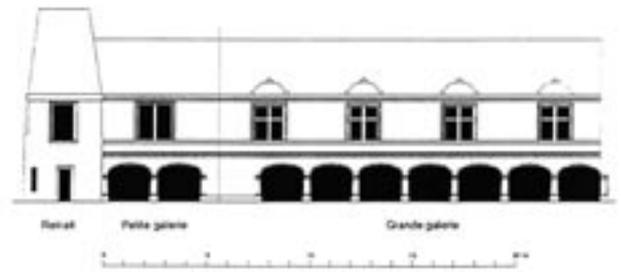
Ce même Jean du Mas fut à l'origine de la commande du magnifique tombeau de la collégiale de Champeaux près de Rennes, exécuté en 1553 pour des parents éloignés, Guy III d'Espinay et Louise de Goulaine. Une affinité évidente liait Jean Delespine au doyen qui le sollicita à nouveau pour moderniser son manoir de Vieilleville et reconstruire le pont de Durtal. Le château seigneurial de Durtal lui-même bénéficia d'importants travaux dans les années 1550, principalement la longue galerie dominant le Loir, dont l'architecte fut certainement le maître d'œuvre.

L'initiateur de la seconde Renaissance

Jean Delespine retint également l'attention de grands personnages : dans les années 1530, Claude de Rieux et Suzanne de Bourbon auraient fait appel à lui pour des travaux dans leur château d'Ancenis ; de même Françoise d'Alençon lui confia en 1539 la réédification du Château-neuf de La Flèche. Mais sa clientèle privée se recrutait principalement parmi la haute aristocratie locale et la noblesse de robe. Fortement empreint du style de la Renaissance de la Loire, l'hôtel du maire Jean de Pincé constitue sa première œuvre marquante : seule lui revient en propre l'aile droite achevée en 1535, célèbre pour son cabinet porté par une savante trompe d'angle qui semble la première du genre en France. Avec le château de Serrant entrepris en 1539 pour la famille de Brye, Jean Delespine introduisit un parti distributif moderne : un unique et grand corps de logis traversé au centre



Aile droite de l'hôtel de Pincé, 32 bis rue Lenepveu, Angers.



Galerie de la maison canoniale Saint-Maurille, rue Donadieu de Puycharic, Angers, vue actuelle et restitution de l'état ancien (infographie M. Brugier, 1994).

par un escalier monumental, dans-œuvre, à la manière du château d'Azay-le-Rideau. Le décor architectural, marqué par l'introduction des ordres classiques superposés et d'un répertoire à l'antique, révèle une connaissance précoce des traités de l'architecte italien Serlio, dont la diffusion fut aussi rapide dans certaines provinces qu'à Paris.

Cette œuvre magistrale des débuts de la seconde Renaissance, premier témoin du classicisme en Anjou, est sans équivalent dans les commandes des notables locaux, issus pour l'essentiel de l'échevinage et du présidial d'Angers. Soucieuses d'afficher une image austère conforme à leurs charges publiques, ces familles ont surtout retenu, à défaut du décor, le parti



Château de Serrant, palier d'étage de l'escalier.

de l'escalier intérieur associé à d'imposants pavillons pour les appartements, qui succèdent ainsi aux tours médiévales. Peu après 1543, l'hôtel de Guillaume Lesrat de Lancreau, président du présidial (actuel collège Saint-Martin, rue Chevreul) donna le ton à l'habitation de l'avocat René de Charnières (ou hôtel Louet, 31-33 place Louis-Imbach) bâti en 1558, et à bien d'autres logis comme celui de Thévalle reconstruit pour le marchand et maire Jacques Richard de Boistravers vers 1560 (place Sainte-Croix).



Pavillon de l'hôtel de Thévalle, 21 place Sainte-Croix, Angers.

Cette génération d'hôtels particuliers introduite par Jean Delespine et diffusée par ses disciples, Jean Guillot et Nicolas Viriot, marque aujourd'hui encore le paysage du centre historique d'Angers.

Olivier Biguet
Service municipal de l'Inventaire
Ville d'Angers

Dominique Letellier
Service régional de l'Inventaire
DRAC Pays de la Loire

Bibliographie

- LEVRON (Jacques). «Notice Jean Delespine», PORT (Célestin), *Dictionnaire historique... de Maine-et-Loire*, Angers, 1965, t. 2, p. 24-25
- BIGUET (Olivier), LETELLIER (Dominique), «La reconstruction du château de Serrant dans les années 1540...», *Bulletin monumental*, 1997, t. 155-IV, p. 289-299
- «Les hôtels particuliers de la seconde Renaissance à Angers et le rôle de Jean Delespine», *Archives d'Anjou*, 1999, n°3, p. 55-90
- «Les tombeaux de l'évêque Jean Ollivier et du doyen Jean du Mas», *303, Arts recherches et créations*, 2001, n°70, p. 106-109

Dossiers d'Inventaire : O. Biguet, Ville d'Angers, D. Letellier, Service régional de l'Inventaire.

Clichés P. Giraud et F. Lasa, Service régional de l'Inventaire, B. Rousseau, service départemental de l'Inventaire.

Editeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : Y. Héricourt
Responsables de rédaction : V. Manase, T. Pelloquet, service départemental de l'Inventaire

Partenaire scientifique : service régional de l'Inventaire - DRAC Pays de la Loire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire

Impression : Imprimerie Setig-Palussière

Remerciements :

Relecture : F. Muel, B. Pipon

ISSN : 1630-8735 – Tirage : 2000 exemplaires

Dépôt légal : septembre 2003

Photo de couverture : *façade sur jardin du château de Serrant (Saint-Georges-sur-Loire).*

